

Agriculture biologique

De la place pour de nouvelles surfaces en céréales à paille

Une étude prospective réalisée par l'Agence Bio pour le compte d'Intercéréales et de l'Onidol montre que si les surfaces de grandes cultures biologiques augmentaient en France dans les cinq années à venir, elles trouveraient facilement des débouchés. Les marchés sont en demande, particulièrement en céréales à paille.

6 % de la surface agricole cultivée en mode biologique d'ici fin 2012, voilà ce que visait le plan « Agriculture biologique » mis en place par le gouvernement en 2008. Cet objectif a été dépassé dans certaines régions telles que Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Languedoc-Roussillon ou la Corse. Mais si la surface engagée en bio a presque doublé en 5 ans. En France tous hectares confondus, elle ne couvrait fin 2011 que 3,56 % du territoire agricole. 4,7 % des exploitations étaient concernées, et près de 7 % de la main d'œuvre agricole. Dans nombre de secteurs, l'augmentation substantielle de l'offre bio permet de satisfaire les besoins nationaux. Mais certains transformateurs sont encore amenés à importer pour couvrir l'ensemble des besoins de leur entreprise. C'est le cas en blé tendre notamment.

Pour en savoir plus sur les perspectives d'évolution des grandes cultures bio, Intercéréales et l'Onidol ont mené une étude avec l'Agence bio. En s'appuyant sur les réalités actuelles, elle a consisté à donner des repères en explorant deux hypothèses d'évolution des surfaces, l'une basse, l'autre haute.

Deux hypothèses explorées

Premier cas envisagé : la forte progression des hectares de grandes cultures enregistrée depuis 2009/2010 s'arrêterait en 2012, après l'apogée de 2010. Rappelons que les surfaces entrant chaque année en conversion étaient d'environ 5 000 ha avant 2009, année où elles se sont élevées à 19 000 ha avant d'atteindre 39 000 ha en 2010/2011 pour se situer à 16 000 ha durant la campagne suivante. Dans cette hypothèse dite basse, les surfaces

1 Une dynamique positive au niveau des exploitations

Les grandes cultures biologiques séduisent aujourd'hui des producteurs un peu plus jeunes qu'auparavant. Ils ont en moyenne presque 44 ans en 2011 contre 46 ans en 2009, notamment du fait de nombreuses installations et reprises d'agriculteurs de 25 à 35 ans. Les fermes qui cultivent des grandes cultures bio ont une surface moyenne qui tend à progresser : 82 ha en 2010 contre 77 ha en 2008. Plus du tiers des exploitations augmente leurs surfaces engagées de 9 ha en moyenne par an. Les agriculteurs ont sinon plutôt tendance à choisir la conversion progressive de leur exploitation en bio : la part des exploitations entièrement en conversion reste proche du tiers. 20 % des surfaces en première année de conversion en 2010 sont liées à un agrandissement. En valeur absolue, les surfaces concernées par des abandons de certification sont faibles et ont tendance à se réduire : 2 000 ha en 2010 comme en 2011 contre 4 100 ha en 2008. Point à souligner toutefois : le ralentissement de l'engagement de nouvelles exploitations entre 2010 et 2011.

Si elles ont fortement augmenté ces dernières années, les surfaces françaises de blé biologique ne couvrent pas les besoins de l'Hexagone.





de grandes cultures entrant en conversion chaque année seraient de nouveau de 5 000 ha. La sole de grandes cultures biologiques couvrirait alors en 2016/2017 environ 217 000 ha, une grande majorité ayant dépassé la période de conversion. Dans le second cas, hypothèse dite haute, une nouvelle vague de conversion débiterait lors de la campagne 2014/2015. Les surfaces de grandes cultures bio augmenteraient alors d'en moyenne 15 000 ha chaque année sur la période, pour atteindre 257 000 ha en 2016/2017, parmi lesquels 230 000 ha déjà convertis.

Des débouchés en progression

Dans le cadre de cette étude, l'évolution des débouchés a également été prise en compte. Dans l'hypothèse basse, les besoins progresseraient de façon identique d'une année à l'autre, tandis qu'ils augmenteraient selon un pourcentage dans le cas dit « haut ». Principal débouché retenu pour l'alimentation humaine, la meunerie, qui a utilisé 85 000 tonnes de blé tendre en 2011/2012, aurait une croissance de 6 200 tonnes par an dans l'hypothèse basse, et de 7 % par an dans celle dite « haute ». En ce qui concerne l'alimentation animale, l'étude s'est centrée sur le marché de la volaille qui absorbe 80 % des sorties d'aliments du bétail en bio. Selon le Synalaf, syndicat de la filière, les mises en place de poulets bio devraient augmenter de 3 % par an dans les années à venir en

Le marché des produits biologiques profite d'une dynamique positive en France.

l'état actuel des perceptions professionnelles, la tendance étant de 7 % pour les poules pondeuses. De plus, le passage à une alimentation entièrement bio pour les monogastriques devrait mécaniquement augmenter les besoins en oléoprotéagineux et tout particulièrement en soja biologique.

Des importations en blé tendre en baisse

Les résultats obtenus à partir de ces hypothèses laissent place à l'optimisme pour les producteurs bio, particulièrement en céréales à paille : même une forte augmentation des hectares, donc de la production, ne saturerait pas

les marchés. En blé tendre, les estimations indiquent ainsi qu'une progression des surfaces selon l'hypothèse basse ne permettrait pas encore de satisfaire

Particulièrement en céréales à paille, même une forte augmentation des hectares, donc de la production, ne saturerait pas les marchés.

toutes les attentes de la meunerie, même si ses besoins n'augmentaient que de 6 200 tonnes par an. Le marché reposerait alors en partie sur les importations (figure 1). Si les surfaces françaises de blé tendre bio évoluaient selon le scénario « haut », la production parviendrait à satisfaire les besoins, sans toutefois les dépasser. Les importations de blé tendre resteraient nécessaires à la marge mais se réduiraient.

La Roumanie investit sur le bio

En 2010, la Roumanie disposait d'environ 110 000 ha de céréales en bio. Or pas loin de 40 000 ha supplémentaires étaient en conversion cette même année. Ce chiffre laisse envisager un renforcement de la capacité d'exportation du pays durant les prochaines campagnes. Ce qui est vrai principalement pour le maïs où les surfaces ont progressé de façon spectaculaire. Elles ne dépassaient pas 10 000 ha en 2009 alors qu'elles atteignaient presque 19 000 en 2010 et 25 000 en 2011. Tous oléagineux confondus, les surfaces en bio montaient à un peu plus de 22 000 ha... auxquelles s'ajoutaient 23 000 ha en conversion.

Blé tendre : un équilibre possible, sous conditions

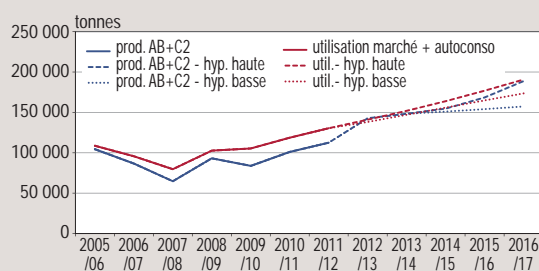


Figure 1 : Évolution en tonnes de la production et de la consommation françaises de blé tendre biologique selon deux hypothèses, l'une haute, l'autre basse.

Une forte demande en orge

Quel que soit le niveau d'augmentation des surfaces pris en compte, la production d'orge biologique ne suffirait plus à couvrir la demande dès 2013/2014 compte tenu de la forte évolution des besoins en aliments du bétail (plus de 10 000 tonnes lors de la campagne 2011/2012) et des besoins en autoconsommation (figure 2). Estimées au mieux à 50 000 tonnes en 2015/2016, les récoltes ne couvriraient pas les besoins, pré-

vus dans une fourchette de 52 à 55 000 tonnes. En 2016/2017, l'équilibre pourrait avoir lieu, sous réserve que les surfaces augmentent fortement et les besoins faiblement.

Dans tous les cas, les compléments ne seront pas forcément faciles à trouver à l'étranger : l'Espagne, premier producteur européen qui a récolté en 2010 55 000 tonnes d'orge, destine sa production essentiellement à son marché intérieur.

Équilibre moins délicat en maïs

L'équilibre offre/demande apparaît un peu moins délicat à trouver en maïs. Les surfaces fourniraient entre 97 000 et 105 000 t en 2015/2016. Or le haut de cette fourchette permettrait tout de même de satisfaire les besoins liés à une croissance modérée des cheptels.

L'équilibre offre/demande apparaît un peu moins délicat à trouver en maïs.

Un éventuel ralentissement des conversions de surfaces causerait rapidement un déficit de grains sur le marché. Dès lors le recours aux importations se développerait. Il semble toutefois que les ressources européennes en maïs bio sont moins limitées que celles en orge bio.



La progression des mises en place de poulets bio dans les années à venir devrait participer à la hausse des besoins en grandes cultures biologiques.

Orge : des besoins croissants

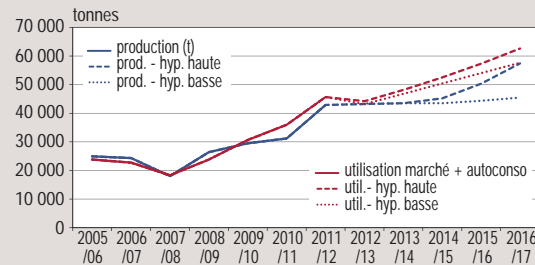


Figure 2 : Évolution en tonnes de la production et de la consommation françaises d'orge biologique selon deux hypothèses, l'une haute, l'autre basse.

Tournesol : une hausse des besoins après 2014

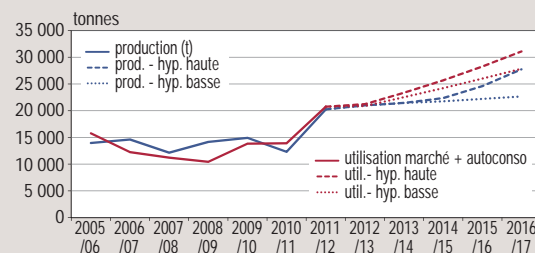


Figure 2 : Évolution en tonnes de la production et de la consommation françaises de tournesol biologique selon deux hypothèses, l'une haute, l'autre basse.

Oléoprotéagineux : toujours des besoins

En tournesol, l'approvisionnement du marché pourrait paraître plus simple. Grâce à une forte augmentation des surfaces concomitante à une hausse des mises en œuvre chez

les fabricants d'aliments du bétail et dans les huileries (4 000 tonnes supplémentaires en tout), la production est parvenue à satisfaire la demande en 2011/2012. Sur 2012/2013, l'étude conclut au maintien des besoins. Cependant une nette hausse est envisagée à partir de 2014/2015. Seules les hypothèses hautes permettraient alors de couvrir la demande, sous réserve qu'elle ne soit pas trop importante (figure 3). Le marché resterait donc tendu. Ces estimations ne tiennent pas compte des importations de tourteaux de tournesol, qui témoignent d'un manque de matière première en France. En soja comme en pois ou en féverole, la production resterait déficitaire par rapport aux besoins, et ce, quels que soient les scénarii envisagés.

Les premiers résultats de cette étude témoignent de l'avenir économique des grandes cultures biologiques en France. Les travaux se poursuivent et devrait prendre davantage en compte les évolutions des productions chez les autres pays européens. ■

Solemn Le Boudec, Intercéreales

SLEBOUDEC@intercereales.com

Céline Le Guillou, Onidol

c.leguillou@onidol.fr

3

Beaucoup de surfaces en triticale

Parce qu'elles se sont largement développées, les surfaces de triticale devraient répondre à la demande dès 2012/2013, compte tenu des hectares qui étaient en conversion en 2011. La majorité des surfaces, soit 24 000 ha sur 32 000, sont cultivées en mélange avec du pois ou une autre légumineuse. Même dans une hypothèse pessimiste d'évolution de la production, celle-ci devrait couvrir largement les besoins. Malgré le développement de nouvelles surfaces en Pologne, la France garderait son rang de second producteur européen.